

FREE EDITION

Molière

*Pastorale
comique*

www.eBooksLib.com

Pastorale comique

Molière

[A propos de eBooksLib.com](http://eBooksLib.com)
[Copyright](#)

La première scène est entre Lycas, riche pasteur, et Coridon, son confident.

La seconde scène est une cérémonie magique de chantres et danseurs.

Les deux magiciens dansants sont : les sieurs La Pierre et Favier.

Les trois magiciens assistants et chantants sont : mm.. le Gros, Don et Gaye.

Ils chantent : déesse des appas, ne nous refuse pas la grâce qu'imploront nos bouches : nous t'en prions par tes rubans, par tes boucles de diamants, ton rouge, ta poudre, tes mouches, ton masque, ta coëffe et tes gants.

ô toi ! Qui peux rendre agréables les visages les plus mal faits, répands, Vénus, de tes attraits deux ou trois doses charitables sur ce museau tondu tout frais.

Déesse des appas, ne nous, etc...

Ah ! Qu'il est beau, le jouvenceau !

Ah ! Qu'il est beau ! Ah ! Qu'il est beau !

Qu'il va faire mourir de belles !

Auprès de lui, les plus cruelles ne pourront tenir dans leur peau.

Ah ! Qu'il est beau, le jouvenceau !

Ah ! Qu'il est beau ! Ah ! Qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Qu'il est joli, gentil, poli !

Qu'il est joli ! Qu'il est joli !

Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?

Il passe en beauté feu Narcisse, qui fut un blondin accompli.

Qu'il est joli, gentil, poli !

Qu'il est joli ! Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Les six magiciens assistants et dansants sont : les sieurs Chicaneau, Bonard, Noblet le cadet, Arnald, Mayeu et Foignard.

La troisième scène est entre Lycas et Filène, riches pasteurs.

Filène chante : paisez, chères brebis, les herbettes naissantes ; ces prés et ces ruisseaux ont de quoi vous charmer ; mais si vous desirez vivre toujours contentes, petites innocentes, gardez–vous bien d'aimer.

(Lycas, voulant faire des vers, nomme le nom d'Iris, sa maîtresse, en présence de Filène, son rival ; dont Filène en colère chante :) filène.

Est–ce toi que j'entends, téméraire, est–ce toi qui nommes la beauté qui me tient sous sa loi ?

Lycas répond : oui, c'est moi ; oui, c'est moi.

Filène.

Oses–tu bien en aucune façon proférer ce beau nom ?

Lycas.

Hé ! Pourquoi non ? Hé ! Pourquoi non ?

Filène.

Iris charme mon âme ; et qui pour elle aura le moindre brin de flamme, il s'en repentira.

Lycas.

Je me moque de cela, je me moque de cela.

Filène.

Je t'étranglerai, mangerai, si tu nommes jamais ma belle.

Ce que je dis, je le ferai, je t'étranglerai, mangerai : il suffit que j'en ai juré.

Quand les dieux prendroient ta querelle je t'étranglerai, mangerai, si tu nommes jamais ma belle.

Lycas.

Bagatelle, bagatelle.

Filène, venant pour se battre, chante : arrête, malheureux, tourne, tourne visage, et voyons qui des deux obtiendra l'avantage.

(Lycas parle, et Filène reprend :) c'est par trop discourir ; allons, il faut mourir.

La quatrième scène est entre Lycas et Iris, jeune bergère, dont Lycas est amoureux.

La cinquième scène est entre Lycas et un pâtre, qui apporte un cartel à Lycas de la part de Filène, son rival.

La sixième scène est entre Lycas et Coridon.

La septième scène est entre Lycas et Filène.

La huitième scène est de huit paysans, qui, venant pour séparer Filène et Lycas, prennent querelle et dansent en se battant.

Les huit paysans sont : les sieurs Dolivet, Paysan, Desonets, du Pron, la Pierre, Mercier, Pesan et le Roi.

La neuvième scène est entre Coridon, jeune berger, et les huit paysans, qui, par les persuasions de Coridon, se réconcilient, et après s'être réconciliés, dansent.

La dixième scène est entre Filène, Lycas et Coridon.

L'onzième scène est entre Iris, bergère, et Coridon, berger.

La douzième scène est entre Iris, bergère, Filène, Lycas et Coridon.

Filène chante : n'attendez pas qu'ici je me vante moi-même, pour le choix que vous balancez : vous avez des yeux, je vous aime, c'est vous en dire assez.

La treizième scène est entre Filène et Lycas, qui, rebutés par la belle Iris, chantent ensemble leur désespoir.

Filène.

Hélas ! Peut-on sentir de plus vive douleur ?

Nous préférer un servile pasteur !

Ho ciel !

Lycas.

Ho sort !

Filène.

Quelle rigueur !

Lycas.

Quel coup !

Filène.

Quoi ? Tant de pleurs, lycas.

Tant de persévérance, filène.

Tant de langueur, lycas.

Tant de souffrance, filène.

Tant de vœux, lycas.

Tant de soins, filène.

Tant d'ardeur, lycas.

Tant d'amour filène.

Avec tant de mépris sont traités en ce jour !

Ha ! Cruelle, lycas.

Coeur dur, filène.

Tigresse, lycas.

Inexorable, filène.

Inhumaine, lycas.

Inflexible, filène.

Ingrate, lycas.

Impitoyable, filène.

Tu veux donc nous faire mourir ?

Il te faut contenter.

Lycas.

Il te faut obéir.

Filène.

Mourons, Lycas.

Lycas.

Mourons, Filène.

Filène.

Avec ce fer finissons notre peine.

Lycas.

Pousse.

Filène.

Ferme.

Lycas.

Courage.

Filène.

Allons, va le premier.

Lycas.

Non, je veux marcher le dernier.

Filène.

Puisqu'un même malheur aujourd'hui nous assemble,
allons, partons ensemble.

La quatorzième scène est d'un jeune berger enjoué, qui, venant consoler Filène et Lycas, chante : ha ! Quelle folie de quitter la vie pour une beauté dont on est rebuté !

On peut, pour un objet aimable dont le coeur nous est favorable, vouloir perdre la clarté ; mais quitter la vie pour une beauté dont on est rebuté, ha ! Quelle folie !

La quinzième et dernière scène est d'une égyptienne, suivie d'une douzaine de gens, qui, ne cherchant que la joie, dansent avec elle aux chansons qu'elle chante agréablement. En voici les paroles : premier air.

D'un pauvre coeur soulagez le martyr, d'un pauvre coeur soulagez la douleur.

J'ai beau vous dire ma vive ardeur, je vous vois rire de ma langueur.

Ah ! Cruelle, j'expire sous tant de rigueur.

D'un pauvre coeur soulagez le martyr, d'un pauvre coeur soulagez la douleur.

Second air.

Croyez-moi, hâtons-nous, ma Sylvie, usons bien des moments précieux ; contentons ici notre envie, de nos ans le

feu nous y convie : nous ne saurions, vous et moi, faire mieux.

Quand l'hiver a glacé nos guérets, le printemps vient reprendre sa place, et ramène à nos champs leurs attraits ; mais, hélas ! Quand l'âge nous glace, nos beaux jours ne reviennent jamais.

Ne cherchons tous les jours qu'à nous plaire, soyons-y l'un et l'autre empressés ; du plaisir faisons notre affaire, des chagrins songeons à nous défaire : il vient un temps où l'on en prend assez.

Quand l'hiver a glacé nos guérets, le printemps vient reprendre sa place, et ramène à nos champs leurs attraits ; mais, hélas ! Quand l'âge nous glace, nos beaux jours ne reviennent jamais.

L'égyptienne qui danse et chante est : Noblet l'aîné.

Les douze dansants sont : quatre jouant de la guitare, m.. de Lully, mm.. Beauchamp, Chicaneau et Vagnart ; quatre jouant des castagnettes, les sieurs Favier, Bonard, Saint-André et Arnald ; quatre jouant des gnacares, mm.. la Marre, Des-Airs second, du Feu et Pesan.

Edition Deluxe

Les conversions ont été effectuées depuis des sources propres et standards en xhtml/xml

Elle utilisent des meta tags pour l'identification du contenu et d'autres données

Le maximum de ressources disponibles sont utilisées pour offrir au lecteur l'expérience de lecture la plus agréable possible.

Des détails supplémentaires sont disponibles sur le site eBooksLib.com

Toutes suggestions en vue d'améliorer ces éditions sont les bienvenues.

L'équipe ebookslib.com.

Pastorale comique

©2001–2 eBooksLib.com

Version électronique

eBooksLib.com

Mise en page effectuée par *NoPapers.org*

Avril–2002